

Circaète Jean-le-Blanc

CHASSEUR D'ÉCAILLES

QUITTANT CHAQUE PRINTEMPS SES QUARTIERS D'HIVER
SUD SAHARIENS, LE CIRCAÈTE JEAN-LE-BLANC MIGRE DANS
LES PINÈDES DU SUD DE LA FRANCE POUR SE REPRODUIRE.
RENCONTRE AVEC CE RAPACE DISCRET, PASSÉ MAÎTRE
DANS LA CHASSE AUX REPTILES.

PHOTOS: DAVID ALLEMAND - TEXTE: JOHANNES BRAUN

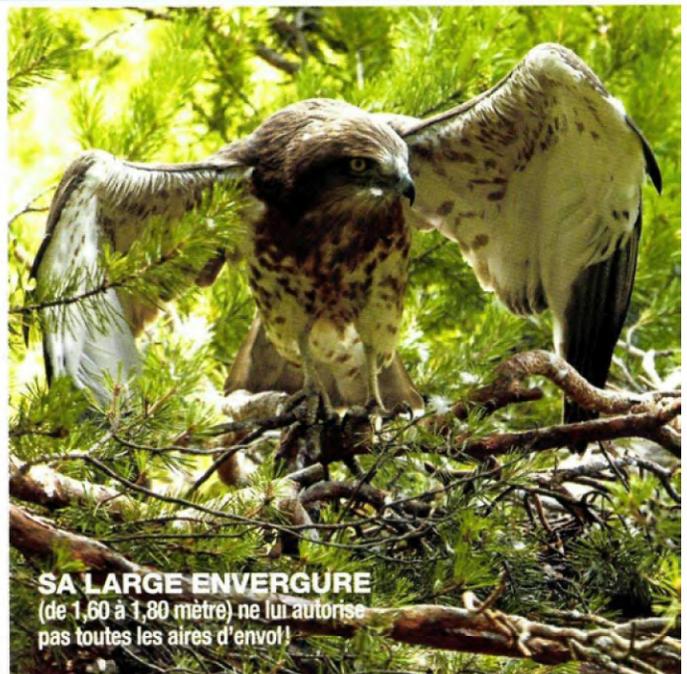


DOTÉ DE GRANDS YEUX jaune d'or de la taille des nôtres, il est capable de repérer en vol un reptile au sol à 60 mètres de hauteur.

TAILLÉ POUR PLANER,
le circaète à l'affût d'une proie adopte
une quasi-immobilité en vol, jouant
subtilement de l'inclinaison de ses rémiges.



SEPTEMBRE, L'HEURE
DE LA MIGRATION:
LE REJETON DEVRA ÊTRE
CAPABLE DE VOLER
DE SES PROPRES AILES.



SA LARGE ENVERGURE
(de 1,60 à 1,80 mètre) ne lui autorise
pas toutes les aires d'envol!

VIPÈRE AU BEC
S'il chasse en milieu ouvert,
il affectionne les milieux
boisés pour nidifier, avec une
prédilection pour les conifères.





CHAQUE ANNÉE, APRÈS SON RETOUR D'AFRIQUE, LE COUPLE REJOUÉ LE JEU DE LA SÉDUCTION DANS LE SUD DE LA FRANCE.

À TABLE!
Avec en moyenne un œuf unique tous les deux ans, les couples accordent toute leur attention à leur progéniture. Ici, nourrissage du jeune circaète.

Le printemps arrive sur le parc naturel régional du Verdon. Après un long repos sous une pierre ou dans une galerie creusée sous terre, les reptiles, couleuvres, vipères et lézards sortent de leur léthargie hivernale pour s'offrir leur premier bain de soleil. Instant idyllique où la vie reprend son cours. Soudain, la silhouette massive du circaète Jean-le-Blanc s'abat sur les imprudents. De ses puissantes serres, le rapace saisit sa proie par la tête, la tue à coups de bec et l'engloutit, ne laissant que la queue dépasser pour l'offrir à sa belle. Quelques jours à peine après son retour d'Afrique, le couple rejoue chaque année le jeu de la séduction, histoire de raviver

la flamme. Il lui offre ses premières prises, entame un dialogue de piailllements aigus pendant qu'ils s'affairent à retaper le nid. Elle fait la timide, un temps, puis cède à ses charmes.

Nous sommes fin mars. D'ici à trois semaines, madame pondra un seul et unique œuf, centre de toutes les attentions pour l'été qui s'annonce. Pendant qu'elle couve, il plane des heures durant, apprivoisant les courants pour maintenir sa tête immobile et faire le meilleur usage de sa vue perçante. Selon le temps, il lui rapporte serpents, lézards, batraciens, exceptionnellement, même, un lapereau qu'ils découpent ensemble soigneusement pour nourrir le nouveau-né. Le petit grandit vite, son

appétit aussi! Moins d'un mois après sa naissance, les adultes commencent à le laisser seul au nid pour subvenir à ses besoins alimentaires, avant qu'il ne s'envole à son tour, vers la mi-août, apprendre la chasse à leurs côtés. Car la migration n'attend pas. En septembre, quand ses parents repartiront vers leur villégiature africaine, le rejeton devra être capable de voler de ses propres ailes.

Un visiteur estival discret

Ainsi va la vie du circaète Jean-le-Blanc, oiseau méconnu, bien que largement répandu dans une bande qui s'étend du Caucase à l'Atlantique. À cause de son régime alimentaire très spécialisé (composé à 90% de reptiles), il part, chaque année, passer l'hiver de l'autre côté de la Méditerranée où il peut se nourrir durant les mois les plus froids. Pour la même raison, il affectionne, en été, les départements ruraux de la frange méditerranéenne française: Lot, Aveyron, Aude, Gard, Hérault, Lozère, Alpes-Maritimes, Alpes-de-Haute-Provence. Il y trouve les versants boisés, ensoleillés et calmes sur lesquels il aime nicher, les espaces ouverts propices à la chasse et les conditions atmosphériques qui l'autorisent à rester de longues heures en vol. Il s'installe le plus souvent sur les branches d'un pin dégarni qui offre à la fois un perchoir à l'abri des prédateurs et un espace suffisant pour déployer ses larges ailes.

Rassemblant toutes les conditions nécessaires à sa venue, les départements de la Lozère et des Alpes-de-





SI L'OISEAU se nourrit principalement de reptiles, il reste néanmoins sensible à leur venin ; sa technique de chasse doit être d'une précision imparable.



MOINS D'UN MOIS après l'éclosion, les adultes commencent à laisser le jeune seul au nid, pour répondre à son appétit grandissant.

L'AFFÛT, seul moyen, pour notre photographe, d'observer le circaète sans le déranger.

AU PARC DES CÉVENNES, ON A MIS EN PLACE DES PÉRIMÈTRES DE PROTECTION AUTOUR DES SITES DE NIDIFICATION.

Haute-Provence concentrent, à eux seuls, près de 400 des 2 400 individus recensés dans l'Hexagone, d'après l'enquête « Rapaces » commandée par la Ligue de protection pour les oiseaux (LPO) en 2001. Une préférence qui tient principalement à la faible densité de population de ces territoires, réduisant sensiblement les risques de dérangements d'origine humaine. « Un circaète est capable de venir attraper un serpent à quelques mètres de vous, mais un dérangement à proximité du nid peut avoir des conséquences dramatiques sur la reproduction, jusqu'à l'abandon de l'œuf ou du jeune », explique Cédric Arnaud, coordinateur du suivi de l'espèce dans les Alpes-de-

Haute-Provence. En dépit du statut de protection instauré depuis 1971 sur l'ensemble des rapaces, le circaète ne fait l'objet d'aucun programme spécifique à l'échelle nationale. Si bien que les actions de sensibilisation et de protection sont le fait d'initiatives individuelles, essentiellement bénévoles.

De plus en plus de bénévoles passionnés

« Il y a pourtant beaucoup de choses assez simples que l'on peut faire pour mieux protéger l'espèce », assure Cédric Arnaud. Le parc national des Cévennes a ainsi été le premier à mettre place des périmètres de protection autour des aires de nidification. Partout où l'on s'intéresse au circaète, un dialogue se met en place avec les usagers de la forêt (Office national des forêts, fédérations de randonnée...) pour limiter les dérangements durant leur période de reproduction, d'avril à juillet. « Nous essayons de trouver un maximum de relais au niveau local pour mieux connaître l'espèce mais aussi faire prendre conscience, à l'ensemble des acteurs concernés, de la nécessité de conserver une mosaïque d'habitats favorables », explique Jean-Pierre Malafosse, garde moniteur au parc national des Cévennes et initia-

teur de la démarche. D'où la constitution d'un réseau, rejoint chaque année par quelques passionnés supplémentaires, pour améliorer la connaissance de la répartition du rapace.

Les récentes observations menées par près de 235 bénévoles dans 35 départements français montrent que, tout en demeurant fragile face à la modification de son habitat et à la présence humaine, l'espèce serait sur le chemin de l'expansion. Une évolution qui va puiser ses causes à la fin du XIX^e siècle, à la croisée de la politique nationale de reboisement et de la déprise agricole. Les destructions directes ont aussi largement diminué depuis l'instauration de la protection des rapaces, en 1971. Mais des cas de tirs isolés persistent.

Vient enfin une composante nouvelle, inattendue, à savoir l'évolution du climat. Non content de s'épanouir dans la frange sud de la France, le circaète tendrait à coloniser des territoires autrefois désertés, faute de reptiles. On peut ainsi voir le petit rapace pointer son bec dans les forêts de Fontainebleau et d'Orléans, pourtant bien éloignées de la douceur méditerranéenne. « Est-ce que l'aire de répartition de l'espèce s'étend avec celle des reptiles, où est-ce simplement que l'on recherche davantage cet oiseau ? On ne peut encore relier avec certitude cette expansion au réchauffement, mais si l'hypothèse se confirmait, le circaète pourrait devenir un nouvel indicateur climatique », conclut Cédric Arnaud. ▸

Pour participer aux suivis, transmettre une observation ou en savoir davantage sur la mobilisation nationale, vous pouvez contacter la LPO Mission Rapaces (rapaces@lpo.fr), Bernard Joubert (bern.joub@orange.fr) ou Jean-Pierre Malafosse (jeanpierre.malafosse@cevennes-parcnational.fr).

D'OÙ VIENT SON NOM ?

Circaète vient du grec *kirkos* (faucon) et *aetos* (aigle). Pourquoi Jean-le-Blanc ? Blanc est lié à la couleur dominante de son plumage de dessous, certes plus ou moins tacheté de brun roussâtre, mais il existe des individus de phase claire qui ont le dessous entièrement blanc, presque pur. Quant à Jean, son origine date du Moyen Âge : à l'époque, c'était le surnom que l'on donnait aux hommes habiles. On l'associa au circaète, probablement pour son adresse à chasser les serpents. Si, curieusement, la référence au régime alimentaire de ce rapace ne se retrouve pas dans son nom français, on la retrouve dans ses noms allemand *Schlangenadler* et espagnol *águila culebrera*.